

FOUILLES

DU

DOLMEN DE SANDUN

(Commune de Guérande, Loire-Inférieure)

SEPTEMBRE-NOVEMBRE 1896

I

Dominant, d'un côté, la Grande-Brière et la Loire, de l'autre, les monuments mégalithiques de la contrée ¹, la butte de Sandun était fort bien placée pour recevoir et nous transmettre quelques traces des peuples anciens. Sans parler d'une voie romaine qui passe près de Sandun. et dont le plan fut reconstitué par M. Léon Maître, l'archiviste du département de la Loire-Inférieure, la butte elle-

1. La chaussée du Bretineau, l'allée couverte du Crugo, les deux dolmens de la Motte, la pierre-blanc de Tremelu, le dolmen de Kerlô.

même¹ possède sur son versant nord-est les restes d'un monument mégalithique souvent signalé aux visites des amateurs. Ce sont des vestiges qui, comme on le dit quelquefois, ne font point d'embarras : un tertre peu élevé surmonté de sept pierres formant un rectangle de sept mètres et demi de long sur un et demi de large. La plus haute de ces pierres ne mesure qu'un mètre ; elle est à l'une des extrémités, isolée des autres, et servant, pour ainsi dire, de borne à un sentier qui traverse la butte. A l'autre extrémité, on peut voir trois pierres : l'une formant le fond, la tête du monument, les deux autres faisant avec elle, de chaque côté, un angle droit. Trois autres pierres servent à limiter les côtés de la figure. Ce monument, orienté est-ouest, n'est pas actuellement recouvert de tables, ce qui lui donne un air moins imposant que le dolmen de la Motte, le plus beau vestige de l'antiquité dans le « pays guerrandois ».

Cette station néolithique devait certainement offrir des débris intéressants, peut-être enfouis à l'intérieur du monument. Déjà j'avais ramassé, en me promenant, des quantités de silex taillés, tout autour de la butte et dans les environs, au Brétineau, à la Motte, à la Pierre-Blanche, à Kerlô surtout : grattoirs, têtes de flèches, celts même dont quelques-uns en serpentine. Cela m'engageait à faire des recherches plus sérieuses, des travaux mieux conduits, particulièrement à Sandun dont la butte s'offrait toujours à moi comme devant être un point principal, à l'époque néolithique, dans les environs de la Madeleine de Guérande. Quoique ce monument ait été en partie détruit, je pensais pourtant y trouver encore quelques indices qui pussent permettre de juger l'état des populations d'alors, et d'établir une date pour faire l'histoire de notre presqu'île

1. La butte et le monument appartiennent à la commune de Guérande.

guérandaise. La commune m'accorda sans difficulté la permission de faire des fouilles.

II

L'intérieur du monument

Le 11 septembre 1896, au cours d'explorations sur la butte de Sandun avec un archéologue, M. Maurice Guihéneuf, de Lille, je voulus pratiquer un sondage sur les restes du monument. Immédiatement, je fis sortir de terre cinq fragments de terre cuite rouge, enfouis à dix centimètres tout au plus. L'examen de ces fragments nous montra qu'ils appartenaient à un même vase ; et nous en reconstituâmes ainsi la moitié. Ce vase grossier est conique à l'intérieur et porte encore au fond la marque du bâton dont on s'est servi pour le creuser. Quelques fragments de briques *romaines* l'accompagnaient.

L'espoir ne nous manquait plus ; des découvertes intéressantes devaient certainement suivre cette première rencontre. Trois couches de terrain nous séparaient du roc : la première, de terre noire végétale ; la seconde, de terre jaunâtre ; la dernière, de même nature que la première. Les fouilles de ce monument n'offraient point de grandes difficultés, n'ayant point de pierres de recouvrement. Il suffisait d'enlever méthodiquement, par petite épaisseur, les différentes couches, et de les tamiser pour ne point laisser échapper de débris.

Le 25 septembre, en compagnie de mon frère, je fis fouiller la couche supérieure, épaisse de vingt à trente centimètres. Cette couche contenait beaucoup de pierres, des *tegulæ* assez rarement, quelques silex, un beau grattoir à deux bouts en silex noir dont la forme ressemble un peu à

une pierre à fusil moderne, des fragments de poteries dont deux ont des ornements en creux représentant des triangles et des cercles. Ces dessins, bien moins communs que les feuilles de fougères ou les cercles concentriques, pourraient un peu se rapprocher de ceux que M. de Closmadeuc découvrit sur la onzième dalle de la grotte de Gavr'inis : comme à Gavr'inis, les dessins des poteries s'arrêtent en plusieurs endroits « au point d'intersection des lignes. »

Quelques instants après ces découvertes, je ramassai sur le versant est de la butte une pointe de flèche à soie et barbes, de forme semblable, dentelures exceptées, à celle que je trouvai au mois de septembre 1893 sur la propriété de Trémélu, en la Madeleine.

Dans la soirée du même jour, 25 septembre, la seconde couche de terrain fut entamée : son épaisseur variait entre vingt et cinquante centimètres. Elle était absolument remplie de morceaux de poteries rouges et noires, appartenant au moins à une dizaine de vases différents ; mais nul ne portait de dessins. Deux ou trois fragments seulement sont dignes d'attention. Les uns sont en pâte noire très fine et lustrée d'un enduit brun noir. Malheureusement, le manque d'une notable quantité de ces fragments m'a empêché de reconstituer le vase. Quelques autres fragments portent à l'extérieur des cercles parallèles en relief et en creux ; ils sont en terre épaisse, rouge tirant sur le jaune.

Un percuteur en quartz sphéroïdique se trouvait au milieu de la couche. Quelques petits éclats de silex se rencontrèrent de temps en temps, des charbons également, mais nulle trace de tegulæ. Un prisme de quartz hyalin, surmonté d'une pyramide, se trouvait parmi les silex.

Cette couche de terre jaunâtre reposait sur un dallage de pierres plates de petites dimensions. Sur ce dallage trois petites cellules nettement marquées par des pierres, encastrées dans le pavage. L'une contenait un vase entier

en terre noire mince, sans dessins, ayant la forme d'une demi-sphère aplatie au pôle. Sur l'un des côtés il porte un petit bouton en guise d'anse ; sur l'autre, le bouton a disparu, mais sa place est fort visible. La seconde cellule contenait un vase de terre rouge, plus épais que le premier, et aussi beaucoup plus grossier. Il a été fabriqué à la main dont les doigts ont laissé leur empreinte. Il est un peu incliné sur sa base ; une partie des bords lui manque. Son type est néanmoins peu commun ; c'est une pièce curieuse et d'intérêt qui n'est pas médiocre. Ces deux vases, enfouis à soixante centimètres de profondeur, se trouvaient pleins de terre de même nature que celle de la couche, mais ne portaient point trace de cendres ou d'ossements calcinés. La troisième cellule contenait les fragments d'un troisième vase semblable au premier.

Les deux cellules qui contenaient les vases entiers étaient heureusement protégées par une pierre de soutien¹ inclinée sur le dallage. C'est grâce à cela que j'ai pu trouver ainsi ces pierres complètes, car ailleurs il ne restait que des fragments, avec lesquels, cependant, j'ai pu reconstituer quelques vases.

Adossé à l'une des pierres de soutien, se trouvait un large foyer entouré de pierres. Il contenait un monceau de cendres et de charbons, et quelques éclats de silex.

A quelque distance de ce foyer, sur le dallage, j'ai ramassé un instrument celtiforme en grès vert altéré et assez dur, long de 55 m/m, et portant au tranchant deux encoches en croix qui ont pu servir à le fixer plus solidement à un manche : cette pierre aurait bien pu faire office de pointe de lance, d'autant plus que l'extrémité de la crosse qui est brisée porte trace de choc. Un marteau, également en grès

1. Cette pierre a été détruite depuis les fouilles par les gens de Sandun, dans l'espoir, sans doute, de trouver quelque trésor. La pierre la plus à l'est a été renversée, ainsi qu'une autre pierre.

vert, portant à la pointe les marques d'un service assez court, gisait à côté, sur le dallage.

Le 26 septembre, je fis soulever le dallage. A la tête du monument, un coup de pioche fit sortir un celt long de 125^{m/m}. Ce celt est en diorite verte, d'une conservation admirable : il ne porte aucune égratignure. Avec la main j'écarte un peu la terre et retire un second celt en silex blond pyromaque, long de neuf centimètres. La crosse de ce dernier est incomplète, ce qui provient d'un défaut de la matière et non d'un choc. Ces deux celts se touchaient par la crosse et étaient nord-sud, orientation différente de celle du monument, est-ouest. Plusieurs silex, pétrosilex, cacholongs se trouvaient également sous le dallage. L'un d'eux est tellement patiné que je l'ai pris tout d'abord pour un morceau de porcelaine. Beaucoup sont entiers, et presque tous, sauf quelques éclats brisés, portent le cône de percussion. Ce sont des grattoirs à une et deux lames, des couteaux, une scie en forme de ciseau. Quelques autres éclats, ayant le cône de percussion, ne portent point trace de travail. Ces éclats ouvrés, trouvés sur le dallage, sont de dimension double, au moins, de ceux qui étaient en dessus.

III

L'extérieur du monument

Après ces découvertes, je ne pus recommencer mes fouilles que le 18 novembre 1896. Je fis alors chercher tout autour du monument.

Du côté ouest, je rencontrai encore le même dallage. Il sortait du monument auprès de la dernière pierre, et se continuait, en tournant à angle droit, sur une longueur de deux mètres dans la direction nord. A cette distance, des

travaux exécutés par les gens de Sandun pour extraire la pierre avaient dû probablement le détruire ; et je n'ai pu, au delà, en retrouver les traces et savoir jusqu'où il allait et comment il finissait.

En dégageant ce dallage, je rencontrai, à un mètre cinquante, un foyer entouré de grosses pierres. Il contenait beaucoup de charbon, de la cendre, des fragments de poterie calcinée, quelques silex, un gros percuteur sphéroïdique en quartzite, et deux pointes de flèche. Ces flèches sont triangulaires, et portent deux encoches à la base. Cette forme est mentionnée par John Evans qui, dit-il, n'a « jamais eu l'occasion d'en voir un échantillon. » Seulement, les modèles qu'il signale ont la base déprimée ou plate : celles que j'ai trouvées à Sandun l'ont arrondie. Le type de ces instruments serait la figure 341 donnée par John Evans ¹, encoches exceptées. La pointe des instruments trouvés à Sandun est malheureusement brisée.

A l'endroit où le dallage sort du monument, j'ai trouvé presque la moitié d'un vase en terre rouge assez épais, d'un type assez commun, accompagné d'autres fragments de même nature. Le défaut de temps m'a empêché jusqu'ici de le reconstituer en entier ; ce à quoi je crois pouvoir arriver.

Dans le contrefort qui soutenait la pierre formant la tête du monument, j'ai trouvé quelques morceaux de tegulæ romaines, un fragment de cacholong, des silex et pétrosilex d'un beau travail, et un grattoir circulaire plat. Ce dernier ressemble absolument au grattoir trouvé dans le Yorkshire, et décrit par John Evans. « C'est un instrument, dit-il, qui ressemble un peu à une oreille. » Les bords ont été formés par un enlèvement successif de petites écailles ; l'un des côtés porte le cône de percussion. Dans le même endroit, j'ai également déterré un autre

1. *Les Ages de la pierre* ; trad. Barbier.

grattoir à deux bouts, en cacholong, taillé dans un éclat de côté à coupe triangulaire, et de modèle commun dans les environs de la Madeleine de Guérande. J'en ai trouvé, entre autres, un semblable au Brétineau, et un plus petit mais d'un travail parfait, près de la Pierre Blanche.

Des grattoirs et des éclats de silex ouvrés se sont rencontrés dans le reste du tour de l'enceinte, ainsi qu'une scie en pétrosilex, à dents très petites, taillée dans un éclat de côté.

En résumé, ce monument m'a fourni :

- 2 celts ;
- 2 percuteurs en quartz ;
- 1 marteau en grès vert ;
- 1 instrument celtiforme ;
- 2 pointes de flèches en silex ;
- 14 couteaux de silex ;
- 5 couteaux en pétrosilex ;
- 4 couteaux en cacholong ;
- 2 couteaux en feuille, en pétrosilex ;
- 2 grattoirs circulaires en pétrosilex ;
- 1 grattoir circulaire en silex ;
- 2 grattoirs en forme de pierre à fusil, en silex ;
- 2 grattoirs à un bout, en silex ;
- 1 grattoir à un bout, en cacholong ;
- 1 grattoir à deux bouts, en cacholong ;
- 1 grattoir de côté, en silex rouge ;
- 1 instrument perforateur, en silex ;
- 3 scies en silex ;
- 1 scie en cacholong ;
- 1 scie en ciseau, en silex ;
- 1 scie à éclat de côté, en pétrosilex ;
- 17 éclats de silex ;
- 7 éclats de pétrosilex ;
- 1 éclat de pyrosilex ;
- 1 éclat de silex craquelé ;

1 éclat de silex patiné ;

2 éclats de cacholong ;

1 cristal de roche prismatique très pur ;

soit 80 instruments de pierre, sans compter les vases, les milliers de fragments de terre cuite, et les briques romaines ; et aussi les petits éclats de silex qui échappent à la vue.

IV

Le monument primitif

Ce monument a-t-il été recouvert d'un tumulus ? Oui, sans doute, comme toutes les constructions de ce genre. Les contreforts qui l'entouraient en étaient probablement les restes. Les tables ont disparu depuis bien longtemps : dans le pays on ne se souvient pas de les avoir jamais vues.

La couche de terre noire supérieure qui surmonte la couche archéologique jaune a dû être rapportée peu à peu depuis la disparition du tumulus, avec les fragments de poterie et de tegulæ qu'elle contenait, car ces fragments sont extrêmement nombreux sur tous les points de la butte. Cette hypothèse explique la présence de deux fragments *seulement* de poterie ornementée : le reste du vase doit se trouver dans quelque autre endroit de la butte. Elle explique aussi la présence de quelques morceaux de briques romaines, car, le monument n'ayant pas été fouillé, ce que prouve la présence des vases entiers et la disposition régulière des couches, on ne peut admettre que les Romains s'en soient servis. On aurait trouvé d'autres indices de leur présence, que les fragments de tuiles à rebord qui ne se trouvent que dans la première couche seulement ne

suffisent pas pour établir. Ces tegulæ ne forment pas de substructions : elles sont, d'abord, en très petit nombre et brisées ; et, ensuite, jetées pêle-mêle, sans aucune trace de ciment ou d'arrangement intentionnel.

Mais, dans le monument lui-même, on peut admettre une superposition de deux civilisations *néolithiques* ; l'une, établie sous le dallage ; l'autre, au-dessus ; la construction du dallage devrait être attribuée à cette dernière.

Il y a, en effet, une différence frappante entre les formes des instruments trouvés au-dessus et au-dessous du dallage. Les premiers sont petits, presque tous en silex, et finement retouchés ; les deux pointes de flèches annoncent un certain raffinement, ainsi que les couteaux et les grattoirs. Les autres sont presque tous en pétrosilex, de types primordiaux et même paléolithiques, retouchés très grossièrement quand ils le sont. Les deux celts, il est vrai, se trouvaient dans cette couche ; mais ce ne sont pas, j'en suis sûr, des instruments de travail, mais bien des amulettes ou plutôt des offrandes, orientées avec intention, et placées à cet endroit dans un but religieux. On peut concevoir alors le soin particulier que l'on prit au polissage de ces celts. On peut même les rattacher à l'époque de la couche moyenne, car rien d'impossible à ce qu'on les ait mis sous le dallage, en accord avec un rite quelconque. Mais ce serait un trop grand hasard que les instruments de même nature se trouvassent ensemble.

Il y aurait donc deux époques distinctes dans le monument de Sandun : l'une, dans la couche inférieure, qui pourrait remonter vers le milieu de l'époque néolithique ; l'autre, dans la couche moyenne, qui se rattacherait à la fin de cette époque.

A quel peuple attribuer ces deux civilisations ? Au même, sans doute ; et non pas aux Vénètes ou aux Samnites, mais aux Celtes dans leur passage vers la Bretagne. La seconde civilisation doit être rapportée à un cantonne-

ment du même peuple qui s'est servi du monument, mais *ne l'a pas violé* ; ce qui répugnait aux mœurs des peuples anciens.

La destination du monument a dû être un tombeau à incinération, quoique l'on ait dit avec Sir John Lubbock que l'inhumation dans la position assise a été la caractéristique des temps néolithiques. Et si je n'ai pas découvert de restes d'ossements calcinés, c'est que l'incinération a été bien complète. Les vases que j'ai trouvés ne sont pas pourtant, je crois, des urnes funéraires ; mais, parmi les milliers de fragments que contenait le monument, il se pourrait fort bien qu'il y ait eu des vases destinés à recevoir des cendres. Ces trois cellules contenant chacune un vase ont une signification quelconque, mais laquelle ?... je ne saurais trop le dire, de semblables exemples sont rares.

Autre remarque, c'est que, dans une telle abondance d'éclats de silex, ne se trouvait pas un nucleus. Il faut aller jusqu'à Kerlô pour en trouver. Les éclats ont donc dû être apportés à Sandun détachés de leurs nucléi, et retouchés en cet endroit.

Outre les pièces que m'a données ce dolmen de Sandun, la butte elle-même est couverte de débris datant tant de l'âge de la pierre que de l'époque romaine ; j'ai pu en collectionner un certain nombre.

Cet opuscule n'est qu'un rapport corrigé sur les fouilles de Sandun, adressé à M. Léon Maître, archiviste de la Loire-Inférieure, et lu à la Société archéologique du Département dans la séance du 12 janvier 1897.